

marché anglais, à condition, bien entendu, qu'il soit fabriqué et emballé avec le plus grand soin.

Remarque.— Afin d'éviter tout malentendu, rappelons ici que la prime d'un centin par livre de beurre exporté n'est accordée aux boulangers que pour le sixième de la production totale de chaque semaine.

Un arbre fruitier est un capital.

Un jour, je surpris un vieillard enlaid de ces deux bras et ombreux avec amour un pommier. Mais que faites-vous donc là ? lui dis-je. — "J'ai profité, me répondit-il un peu confus, des derniers beaux jours pour venir voir ce pommier, que mon père a planté le jour de ma naissance; car je suis malade et j'ai le pressentiment que je ne le reverrai plus." — En avez-vous, au moins, planté d'autres, ajoutai-je, et imité en cela votre père ?

Il ne l'avait pas fait... Voilà bien l'égoïsme de l'homme.

Il faut 8 à 10 ans pour qu'un arbre fruitier soit en plein rapport; l'homme trouve que c'est attendre bien longtemps, et il ne plante pas, il oublie qu'il a derrière lui des enfants et des petits enfants.

Vous entendez bien souvent des gens vous dire: Quo c'est bon des asperges! Quel légume sain et salutaire pour la santé! Pourquoi n'en plantez-vous pas ? Je suis trop vieux. Et il n'est pas rare de les voir encore vivre vingt ans et plus.

Il serait à souhaiter qu'on vit partout à la campagne des arbres fruitiers autour des maisons d'habitation; qu'il n'y ait pas de formes sans son verger, comme dans les vieux pays, avec ses pruniers, ses cerisiers, ses poiriers, ses pommiers de toutes variétés et de toutes époques.

On oublie trop que l'arbre fruitier est un capital.

En effet, il n'est pas exagéré de dire qu'un arbre fruitier, une fois élevé, rapporte sa piastre par an.

Ces arbres peuvent donc rapporter en moyenne cent piastres et représentent par conséquent un capital de \$2 000, à 5 pour cent d'intérêt.

Plantons donc, mes amis, c'est plus qu'une chose utile, c'est un devoir pour tous ceux qui possèdent un terrain et qui ont une famille autour et derrière eux. À défaut d'argent, laissons au moins des arbres à nos enfants.

Il y a pain et pain.—Les hygiénistes ont recommandé à diverses reprises le pain de blé non bluté. On sait pourquoi: le blutoir ou le tamis enlève justement au grain de blé écrasé une des parties les plus nutritives, celle qui contient le plus de principes azotés. C'est si vrai que le grain écrasé et privé de cette partie cesse d'être un aliment complet. La preuve scientifique de ce fait a été donnée. Des chiens exclusivement nourris de pain blanc ont succombé au bout de trente-neuf à quarante jours, tandis que d'autres chiens nourris de pain de blé, à farine non blutée, étaient, au bout du même laps de temps, aussi agiles et aussi vigoureux que le premier jour de l'expérience.

Sans comparer bêtes à gens, ou gens à bêtes, on peut dire que celui qui se nourrit du pain blanc se prive, par le fait même et volontairement, de substances nutritives fort importantes à son alimentation.

Sacaline ou Persicaire de Sakhalin jugée et condamnée.—On a beaucoup pué depuis deux à trois ans, d'une nouvelle plante prétendue fourragère appelée Sacaline ou Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) o-

importée des hauts plateaux du Japon, ou de la Sibirie orientale. Les journaux agricoles des deux mondes en ont parlé, et les marchands français et américains n'ont pas tardé à lui faire une réclame des plus retentissantes, qui dure encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes. Le *Journal d'Agriculture* a publié dès 1893 une gravure de cette plante, ainsi que quelques renseignements qu'on nous a adressés sur ce sujet. À cette époque, on ne pouvait que signaler quelques essais particuliers faits en France et qui donneront des résultats relativement satisfaisants, dans cette période de sécheresse de 1893, où le bétail français était fier de pouvoir se mettre sous la dent quelque chose de vert.

Mais le temps a passé, et les résultats pratiques de la culture de cette plante sont loin d'être brillants ainsi qu'on pourra en juger par l'entrebillet suivant publié récemment dans la *Revue scientifique* de Paris.

"La *Sacaline*, qui a été fortement préconisée en France, comme plante fourragère, ne paraît pas beaucoup enthousiasmer les cultivateurs américains. L'*American Agriculturist* a publié à ce sujet une note assez décourageante. M. Bataine, directeur du Jardin botanique de Saint-Petersbourg, n'en dit aucun bien. À son avis, le *Polygonum sachalinense* n'est point propre à l'usage fourragère, parce que la tige en devient rapidement ligneuse, et que la feuille prend la consistance du cuir. Je suis persuadé que l'enthousiasme dont on fait preuve à son égard en France est dû aux affirmations mensongères des marchands. Dans plusieurs stations agricoles, les essais ne sont nullement satisfaisants (aux États-Unis), et personne encore n'a trouvé à en dire du bien. D'aucuns prévoient seulement que ce sera une mauvaise herbe de plus."

Ajoutons cependant, pour la consolation de ceux de nos lecteurs qui en ont comé, que la *Sacaline* est une belle plante d'ornement, dans un grand jardin, lorsqu'on la cultive en touffes.

Nos écoles d'agriculture.—Il y a dans la province quatre écoles d'agriculture: celles de Ste-Anne de la Pocatière, de L'Assomption, de Compton et d'Oka. Le gouvernement donne à chacune d'elles 12 bourses de \$70. Autrefois, ces bourses étaient données suivant l'ordre de l'entrée des élèves; aujourd'hui, grâce à l'honorable commissaire de l'agriculture, ces bourses sont distribuées aux élèves les plus méritants de chaque école, c'est infiniment mieux, cela crée beaucoup plus d'émulation.

Un élève qui suit un cours régulier dans ces écoles, (le cours est de deux ans), est en état de faire n'importe quelle culture; il sait ce qu'il faut faire si telle ou telle industrie agricole vient à manquer; il ne marche plus au hasard; il est en état de suivre le marché et de se conformer à ses exigences. C'est un cultivateur modèle sur qui tous les cultivateurs d'une paroisse auront les yeux, qui donnera le bon mouvement agricole, celui qui paiera le mieux.

Quel progrès il y aurait en agriculture, si dans chaque paroisse de la Province, il y avait deux ou trois de ces cultivateurs. L'on se plaint que les professions sont encombrées, qu'une foule de jeunes gens intelligents qui ont fait des cours classiques végètent ne sachant que faire. Pauvres jeunes gens! s'ils s'étaient faits cultivateurs, ils n'en seraient pas là. Ne sait-on pas qu'aujourd'hui un jeune homme instruit dans les choses agricoles, peut arriver plus tôt au succès et plus sûre-

ment qu'en suivant une profession libérale ?

Cette question, la nécessité de l'instruction agricole chez les cultivateurs, n'est pas nouvelle; cependant elle n'occupe pas assez l'opinion publique. Les hommes d'influence devraient s'en préoccuper plus, car l'avenir du pays est là. C'est par la diffusion des sciences agricoles que nous parviendrons à rendre notre agriculture plus stable, moins sujette à souffrir des changements subits du marché.

(La Presse).

L'industrie laitière à l'exposition provinciale de Montréal.—Sous la puissante initiative du gouvernement provincial de Québec, les organisateurs de l'exposition provinciale font les plus grands efforts pour favoriser et encourager l'industrie laitière.

Les splendides succès que nos produits laitiers ont remportés à l'exposition universelle de Chicago, en 1893, ont évidemment contribué à donner une impulsion vigoureuse à notre industrie laitière. Mais le développement rapide que cette industrie a acquis en si peu de temps est dû surtout aux efforts incessants du département de l'Agriculture de Québec qui envoie des spécialistes dans tous les districts, pour y donner des conférences sur les meilleures méthodes de fabrication du beurre et du fromage, et y enseigner les divers procédés par des démonstrations pratiques.

Des milliers de livres et de brochures traitant de toutes les matières qui concernent l'industrie laitière sont distribués gratuitement dans toute la Province.

NOTES AGRICOLES

Nous engageons vivement les boulangers qui font du beurre de toute première qualité à profiter de la prime du gouvernement provincial, offerte pour l'exportation, ainsi que des nouveaux arrangements conclus par le gouvernement fédéral pour l'entreposage froid du beurre à Montréal, et son exportation par des navires munis de réfrigérants.

Jamais les boulangeries n'auront une meilleure occasion de faire valoir leurs produits en Angleterre; qu'elles veulent bien ne pas perdre de vue que l'avenir de l'industrie du beurre dans la Province dépend des efforts faits actuellement.

Il vient de se fonder à Montréal une compagnie d'entreposage réfrigérants, au capital de \$300,000. Le froid sera obtenu par le procédé au gaz ammoniac, qui permet d'obtenir très facilement la température que l'on désire, depuis 10° Fahr, jusqu'à 50° Fahr.

L'entrepôt froid, destiné à conserver toute espèce de produits altérables, aura une capacité d'un million de pieds cubes. Cette nouvelle installation ne tardera pas à avoir une grande influence sur le commerce des fruits, des œufs, du beurre, du fromage etc.

Le premier wagon-glacière pour le transport du beurre de Québec à Montréal, par voie du Pacifique, a commencé son service mercredi, 12 juin dernier, et continuera tous les mercredis. Avis aux boulangeries. Le fret à payer est d'un quart plus élevé qu'à l'ordinaire.

Si vous voulez employer utilement les engrais chimiques, n'oubliez pas qu'ils doivent être répandus sur le sol avec la plus grande régularité possible; le meilleur moyen d'observer cette condition essentielle, c'est d'écraser finement l'engrais sur une surface plane, par exemple l'aire de la grange, et d'y mélanger deux ou trois fois son volume de terre sèche et tamisée. Il vous sera alors aisé d'épandre ce mélange régulièrement à la surface du sol.

Dans la province de Québec, nous n'avons pas assez de montons, et les montons n'ont pas assez de lentilles, de navette et de ravet. Elevons donc les moutons et cultivons pour eux les fourrages qui leur conviennent. Une exploitation agricole n'est pas complète sans montons.

Le salage des foin est regardé à bon droit comme une excellente opération. On peut même dire qu'elle est indispensable dans les années où des pluies fréquentes et abondantes retardent la fenaison ou altèrent les foin. On l'opère en répandant sur les foin qu'on rentre en grange 6 à 10 livres de sel par tonne de foin.

N'attendez pas, pour sprayer votre champ de pommes de terre avec la bouillie bordelaise, que la maladie de la rouille s'y soit déclarée. Si vous n'avez pas encore appliqué le traitement au commencement de ce mois, hâtez-vous de le faire et répétez le sprayage toutes les deux semaines, jusqu'à la fin d'août.

L'observatoire astronomique et météorologique central de Toronto vient de commencer à publier chaque mois des cartes très intéressantes, indiquant le temps, les pressions barométriques, les températures, les vents et les chutes de pluies ou de neige, et autres événements météorologiques constatés pendant le mois dans toute l'étendue du Canada. Ceux de nos lecteurs qui aimeraient se tenir au courant de tous ces faits qui intéressent spécialement l'agriculture, pourront se procurer gratuitement ces cartes météorologiques en s'adressant soit au directeur de l'observatoire de Toronto, ou à M. A. Smith, directeur de l'observatoire de Québec.

Vers le milieu de ce mois, les pommes de terres hâtives auront été récoltées dans la plus grande partie du district de Montréal et des cantons de l'Est. La récolte aussitôt enlevée, on fera bien de préparer immédiatement la terre pour y semer, le plus tôt possible, du millet de Hongrie (*Hungarian grass*), car il n'y a pas de raison pour laisser la terre sans culture. Il n'est pas nécessaire de labourer; faites passer le bouleverseur ou scarificateur une ou deux fois sur la pièce, hersez vigoureusement et semez dru la graine de millet, environ 5 gallons de graine par arpent; hersez ensuite légèrement et faites passer le rouleau. Si la graine est semée pendant ce mois, vous aurez du bon fourrage pour les moutons ou les vaches vers le 1er septembre. Malheureusement le millet n'endure pas facilement les fortes gelées.